

Le passif agentif et la traduction

Vandeput, Hilde, Université de Göteborg

Linguistique

Le passif est un phénomène linguistique faisant l'objet de maintes articles et monographies. Dans le cadre de ma thèse doctorale, c'est mon dessein d'analyser les possibilités de traduire des constructions passives agentives entre le français et le suédois et de découvrir les facteurs qui ont un impact sur le choix de construction.

Un des objectifs que je me suis proposés est d'établir et de présenter, à partir des données de mon corpus, un inventaire exhaustif des équivalents de traduction, en langue d'arrivée ou en langue de départ, des constructions passives agentives analysées, et ce qu'il s'agisse du français ou du suédois.

Ainsi, je présente ci-dessous un type d'équivalence. Il s'agit d'un phénomène morpho-syntaxique, plus particulièrement les occurrences où une construction non-passive suédoise, à savoir *un mot composé*, correspond à une construction passive agentive française.

Introduction

Le passif est un phénomène linguistique faisant l'objet de maintes articles et monographies. Toutefois, il n'a été consacré, jusqu'à ce jour et à ma connaissance, aucune étude approfondie traitant de la traduction de constructions passives entre le français et le suédois. Ainsi, dans le cadre de ma thèse doctorale, c'est mon dessein d'analyser les possibilités de traduire des constructions passives agentives dans ces deux langues et de découvrir les facteurs qui ont un impact sur le choix de construction.

Afin de définir ce qu'il faut entendre par un passif, je me suis appuyée sur la définition de Gaatone (1998, p. 27) :

Est dit passif tout participe passé dont le support n'est pas le premier argument de son lexème verbal, et est raccordable à ce support par *être*, indépendamment du temps-aspect.

Je n'ai pas l'intention de commenter ici ni cette définition, ni ses points faibles, mais peux référer par exemple aux observations faites par Helland (2002) à ce sujet dans son ouvrage *Le passif périphrastique en français moderne*. Signalons brièvement que cette définition restrictive, d'une part, exclut de nombreuses constructions dites *passivoïdes*, comme par exemple des constructions verbales pronominales. D'autre part, cette définition permet de considérer une construction telle que celle dans l'exemple (1) comme passive :

(1) Mais, le reste du temps, elle roulait au milieu d'un espace vide **rendu** plus vaste encore par les ténèbres. (Camus, 1994, p. 14) [C'est moi qui mets en caractères gras.]

Des constructions passives de ce genre, comprenant donc un participe passé *passif* sans auxiliaire, figurent souvent dans des constructions elliptiques et sont très caractéristiques de et courantes dans la langue française (voir p.ex. Eriksson, 1997). Elles sont en conséquence particulièrement intéressantes d'un point de vue contrastif. Notons que dans le corpus étudié, ces constructions passives sans auxiliaire constituent 46,7 % des constructions passives analysées.

Comme cette définition de Gaatone est fondée sur la forme structurelle du passif, elle ne convient qu'au français. Par conséquent, j'ai formulé une définition pour le passif suédois en m'appuyant sur celle figurant dans la *Svenska Akademiens Grammatik* (1999, Vol. 1, p. 207) :

Est passif toute forme verbale se terminant en *-s*, à l'exception des verbes déponents employés dans un sens actif, et tout participe passé pouvant figurer dans une périphrase avec les auxiliaires *bli* ou *vara* et dont le sujet éventuel est l'objet de la proposition active correspondante.

En effet, j'ai adapté cette définition d'une telle manière qu'elle permette de considérer comme passives également des constructions elliptiques suédoises à participe passé passif sans auxiliaire. Ceci est illustré dans l'exemple (2) :

(2) En advokat i ljusblå kostym och röd slips anlände **utskickad** av släktingarna för att tala Gun till rätta. (Bergman, 1987, p. 195)

Bien que le nombre de participes passés passifs sans auxiliaire dans les textes suédois analysés soit considérablement inférieur à celui des textes français (14,3 % contre 32,4 %), les occurrences suédoises constituent toutefois, à mon avis, un groupe intéressant, ne fût-ce que du point de vue contrastif.

Afin de disposer de données empiriques pour mon analyse, j'ai constitué un corpus électronique, *Corpus parallèle franco-suédois de textes littéraires contemporains*, d'environ 1.844.190 mots. Ce corpus contient six textes littéraires français et cinq textes littéraires suédois ainsi que leurs traductions respectives. Ces textes ont été alignés au niveau de la phrase. De plus, toutes les constructions passives ont été annotées manuellement d'après un système de codes établi à cette fin. Le but est de faciliter le repérage de toutes les constructions passives dans le corpus entier, ou dans une partie de celui-ci, ou encore le repérage d'un type bien déterminé de constructions passives. En effet, un repérage automatisé est problématique étant donné l'inexistence de logiciels à ce propos et la quasi impossibilité d'établir des formules de repérage désambiguïsantes comme critère pour le passif.

Un des objectifs que je me suis proposés dans le contexte de ma thèse doctorale est d'établir et de présenter, à partir des données de mon corpus, un inventaire exhaustif des équivalents de traduction, en langue d'arrivée ou en langue de départ, des constructions passives agentives analysées, et ce qu'il s'agisse du français ou du suédois.

A cette fin, les données analysées ont été classifiées dans deux groupes principaux (voir tableau 1.1).

	Passif dans la traduction	Non-passif dans la traduction
Passif dans le texte original	Groupe A 45,7 %	Groupe B1 25,3 %
Non-passif dans le texte original	Groupe B2 29 %	-

Tableau 1.1 : Distribution des constructions passives

Par cette classification on obtient six catégories comme présentées dans le tableau 1.2 :

	Français → Suédois	Suédois → Français	Total	Pourcentage
Groupe A Passif → passif	753	572	1.325	45,7 %
Groupe B1 Passif → non-passif	362	373	735	25,3 %
Groupe B2 Non-passif → passif	286	557	843	29 %

Tableau 1.2 : Répartition entre le français et le suédois des constructions passives dans les groupes A et B

Un premier groupe, dénommé A, concerne donc les occurrences où la construction passive du texte original correspond à une construction passive dans le texte traduit (45,7 % des occurrences). Plusieurs alternatives sont ici possibles : la construction passive est agentive aussi bien dans le texte original que dans la traduction ; la construction passive du texte original est agentive, mais celle de la traduction est non-agentive ; et, la construction passive du texte original est non-agentive mais traduite par une construction passive agentive.

Le deuxième groupe, dénommé groupe B (54,3 % des occurrences) contient, d'une part, les occurrences où la construction passive agentive du texte original a été traduite par une construction non-passive (B1 – 25,3 % des occurrences). D'autre part, dans le groupe B2 (29 % des occurrences) la construction non-passive du texte original correspond à une construction passive dans le texte traduit.

Mot composé suédois ↔ passif français

Ci-dessous, je présente un type d'équivalence du groupe B. Il s'agit d'un phénomène morpho-syntaxique qui illustre, d'une part, des différences structurelles entre le français et le suédois, et d'autre part, des possibilités de traduction effectuées par les traducteurs. Ainsi, une construction non-passive suédoise, à savoir *un mot composé*, correspond à une construction passive agentive française.

Remarquons d'abord que même si la formation de mots composés est un phénomène linguistique très productif dans la langue suédoise, il n'en est pas ainsi dans la langue française. En effet, la formation de mots composés est un processus morphologique relativement rare en français moderne bien que le lexique français d'aujourd'hui en

comprenne une quantité non-négligeable. La formation de mots composés est donc néanmoins possible dans les deux langues et aussi bien le français que le suédois la permettent à l'aide de mots appartenant à la plupart des catégories grammaticales. Mais comme par exemple Pedersen *et al.* (1989, p. 87) remarquent, le français ne peut pas aussi aisément que les langues germaniques créer des mots composés. Ceci peut dans une certaine mesure expliquer la présence dans mon corpus d'un nombre de mots composés suédois qui ont été traduits par une construction passive française.

Il est à noter qu'un nombre considérable de ces mots composés suédois sont en fait des participes passés, du moins si l'on considère que c'est le deuxième terme du mot composé qui détermine la catégorie grammaticale sous laquelle le mot composé peut être classifié. Il s'agit plus concrètement de mots composés tels que *bäverfällad (björk)*, *maskätet stycke* (dans les exemples (3) et (4) ci-après). Aussi, ce genre de mots composés devraient en conséquence être considérés comme des participes passés figurant dans une construction passive non-agentive. Toutefois, j'ai préféré de classifier ces soi-disant participes passés passifs dans une seule catégorie qui rassemble tous les mots composés, quelque soit leur structure interne.

Ce choix a été motivé par différentes raisons. Tout d'abord, ce genre de participes passés ne répond pas aux critères définitoires courants d'un participe passé et adoptés dans la présente étude, c'est-à-dire un participe passé est dérivé d'un verbe (voir Teleman, Hellberg, Andersson, 1999, Vol. 1, p. 54 et 209). En effet, il n'existe pas de verbe duquel ces participes passés seraient dérivés. Autrement dit, les verbes **bäverfälla*, **maskäta*, sont inexistantes.

D'autre part, si l'on considère ce genre de mots composés comme des participes passés passifs, un problème d'agentivité se pose. Doit-on considérer la construction dans laquelle figure un tel participe passé comme agentive ou non-agentive ? Comme non-agentive car il n'y figure pas de complément d'agent introduit par la préposition *av* ; comme agentive car l'agent correspond au premier terme du mot composé.

Un dernier facteur qui peut justifier mon choix de classement concerne la traduction de ces mots composés. En effet, les traducteurs ont choisi de traduire ces mots composés par une construction passive et plus particulièrement par une construction elliptique passive. Si les traducteurs avaient interprétés ce mot composé avant tout comme un participe passé déterminant un substantif, ils l'auraient plutôt traduit par une subordonnée relative, phénomène qui d'ailleurs a été constaté par Eriksson et Tegelberg (1989).

Le type d'équivalence *mot composé suédois* ↔ *passif français* ne représente qu'une fréquence relativement basse d'équivalents (6,8 % des occurrences du groupe B). De

plus, il est assez rare qu'une construction passive française soit traduite par un mot composé suédois (11 occurrences ; voir tableau 2.1). Quant aux mots composés suédois traduits par une construction passive française, 97 occurrences ont été relevées dans le corpus (voir également tableau 2.1).

Mot composé suédois	Passif français
Textes originaux suédois	97
Traductions suédoises	11
<i>Total</i>	<i>108</i>

Tableau 2.1 : Mot composé suédois correspond à un passif français et *vice versa*

Mot composé suédois	Passif français
Bergman	22
Ekman	54
Mankell	1
Pleijel	7
Werup	13
<i>Total</i>	<i>97</i>

Tableau 2.2 : Mot composé suédois correspond à un passif français

Passif français	Mot composé suédois
Camus	1
Charles-Roux	3
Desplechin	3
Houellebecq	4
Rio	0
Simenon	0
<i>Total</i>	<i>11</i>

Tableau 2.3 : Passif français correspond à un mot composé suédois

Les tableaux 2.1 à 2.3 ci-dessus montrent clairement que l'emploi de mots composés – même si 9 des 11 auteurs et traducteurs le font – doit avant tout être considéré comme un outil stylistique dont certains auteurs se servent plus que d'autres. Aussi peut-on retrouver chez Ekman 55,7 % des occurrences, chez Bergman 22,7 % et 13,4 % des occurrences figurent chez Werup. Cependant, malgré ces préférences stylistiques chez certains auteurs, on peut voir quelques tendances générales lors de la traduction d'un mot composé suédois par un passif français et *vice versa*.

Tout d'abord, la forme verbale de la construction passive française qui est l'équivalent du mot composé suédois est presque toujours – dans 98 des 108 cas – un participe passé passif sans auxiliaire, comme il est illustré dans les exemples (3) et (4) :

(3) När han tänkte på att det var Torsten som klivit veden, ja, som dragit hit **bäverfälld** björk med skotern, kände han panik. (Ekman, 1993, p. 57)
 Quand il pensa que c'était Torsten qui avait coupé ce bois, oui, qui avec le skidoo avait traîné jusqu'ici des bouleaux **abattus par les castors**, il fut saisi de panique. (Ekman, 1995, p. 66)
 [C'est moi qui souligne.]

(4) Il avait l'impression d'avoir entre les jambes un bout de viande suintant et putréfié, **dévoré par les vers**. (Houellebecq, 1998, p. 172)
 Det kändes som om han hade ett svettigt och ruttet, **maskätet** stycke kött mellan benen. (Houellebecq, 2000, p. 154)

Il s'est également avéré qu'il existe une relation particulière entre la structure interne du mot composé suédois et aussi bien l'agent que le participe passé de la construction passive française correspondante. Il s'agit plus particulièrement des différentes catégories grammaticales auxquelles appartiennent les deux termes du mot composé. Ayant donc la structure interne du mot composé comme critère de classification, huit catégories différentes ont été discernées et qui sont présentées dans un ordre d'importance fréquentielle. (Voir tableau 3.)

Premier terme du mot composé	Second terme du mot composé	Nombre absolu	Pourcentage
Substantif	Verbe (participe)	60	56,6
Substantif	Substantif	16	15,1
Substantif	Adjectif	11	10,4
Adjectif	Adjectif	8	7,5
Adjectif	Verbe (participe)	5	4,7
Adverbe	Adjectif	3	2,8
Adverbe	Verbe (participe)	2	1,9
Substantif	Adverbe	1	1

Tableau 3 : Distribution des catégories grammaticales auxquelles appartiennent les deux termes du mot composé suédois

Substantif + verbe (participe)

Dans une première catégorie (60 occurrences ou 56,6 %) les termes du mot composé suédois sont donc constitués par un substantif et une forme verbale. Cette forme verbale est le plus souvent – dans 57 des 60 cas – un participe passé (voir exemple (5)). Dans les trois autres cas

la forme verbale est un participe présent (voir exemple (6)). D'autre part, le substantif suédois – c'est-à-dire le premier terme du mot composé – correspond toujours à l'agent de la construction passive française. Quant à la forme verbale suédoise – soit le participe passé ou présent qui est le deuxième terme du mot composé – celle-ci correspond au participe passé passif français.

(5) Med wienfilharmonikerna som modell tillsattes ett **ensemblevalt** representantskap, bestående av fem skådespelare. (Bergman, 1987, p. 220)

En prenant pour modèle l'orchestre philharmonique de Vienne, une représentation **élue par la troupe** et formée de cinq comédiens devait voir le jour. (Bergman, 1987, p. 221)

(6) Det hade ju varit meningslöst i det **ljusflödande** rummet. (Ekman, 1993, p. 115)

Ça n'aurait servi à rien dans cette pièce **inondée de lumière**. (Ekman, 1995, p. 126)

Substantif + substantif

Dans une deuxième catégorie (16 occurrences ou 15,1 %) le mot composé suédois est composé de deux substantifs. Ici c'est le plus souvent – dans 13 des 16 cas – le premier substantif qui correspond à l'agent de la construction passive française comme dans les exemples (7) et (8) :

(7) - Vad händer om vi sätter oss över **riksdagsbesluten**? (Mankell, 1991, p. 235)

- Qu'est-ce qui se passerait si on se plaçait au-dessus des lois **votées par le Parlement**? (Mankell, 1994, p. 297)

(8) Världen är en bländning, en **sinneshägring**. (Pleijel, 1993, p. 54)

Le monde est un éblouissement, un mirage **engendré par les sens**. (Pleijel, 1997, p. 66)

Substantif + adjectif

Dans une troisième catégorie (11 occurrences ou 10,4 %) les termes du mot composé suédois sont respectivement un substantif et un adjectif (voir exemples (9) et (10)). Egalement dans ces cas-ci l'agent de la construction passive française est l'équivalent du substantif – autrement dit le premier terme du mot composé suédois.

(9) Ett ställe där skådespelare, författare och målare - äkta eller inbillade - med **alkoholstinna** ögon och till hälften krossade illusioner kunde bli du och bror med de kolleger eller mecenater som de alltid förtalade, för att på det viset själva göra karriär. (Werup, 1983, p. 171)

Un endroit où acteurs, écrivains et peintres - qu'ils soient authentiques ou imaginaires -, aux yeux **abrutis par l'alcool** et aux illusions à moitié effondrées, pouvaient fraterniser et tutoyer les collègues et les mécènes qu'ils étaient toujours en train de calomnier, pour faire eux-mêmes carrière. (Werup, 1999, p. 170)

(10) Ils déboulaient en pyjama, les cheveux humides, **labourés par le peigne**. (Desplechin, 1998, p. 23)

De kom rusande i pyjamas med vått **kamrandigt** hår. (Desplechin, 2000, p. 23)

Adjectif + adjectif

Une quatrième catégorie est constituée de huit mots composés (7,5 %) dont les deux termes sont un adjectif. Dans 7 des 8 cas le premier adjectif du mot composé correspond à l'agent de la construction passive française. Le second adjectif du mot composé suédois a son équivalent dans le participe passé passif de la construction passive française (voir exemples (11) et (12)).

(11) Gråsvarta och **grönprickiga** lavar täckte bräderna med en skorvig hud. (Ekman, 1993, p. 436)

Des lichens gris-noir **tachetés de vert** couvraient les planches d'une pellicule rugueuse. (Ekman, 1995, p. 462)

(12) Ytterdörren hade slagit igen och jag var lämnad ensam med de döda, den vackra unga kvinnan och fem eller sex andra lik som låg staplade på hyllor utefter väggarna nödtorftigt täckta av **gulfläckiga** lakan. (Bergman, 1987, p. 235)

La porte d'entrée venait de se refermer et je restai seul avec la morte, cette belle jeune femme, et cinq ou six autres cadavres entassés sur des étagères, le long des murs, et recouverts tant bien que mal de draps **tachés de jaune**. (Bergman, 1987, p. 235)

Remarquons que le premier adjectif de ces mots composés désigne le plus souvent (dans 6 des 8 cas) une couleur. Par conséquent, on peut mettre en question s'il faut considérer ces constructions passives comme des constructions passives *agentives*. En tout cas, d'après la définition de Gaatone il s'agit bien de participes passés passifs. D'autre part, le complément dit « d'agent » français peut également être introduit par la préposition *de* même si l'emploi de la préposition *par* dans ce contexte est nettement plus courant. De plus, même s'il n'existe pas de construction active correspondante, ceci n'est pas un critère indispensable pour considérer une construction donnée comme passive. En effet, le problème qui se pose lors de constructions passives comme celles des exemples (11) et (12) est de déterminer si le syntagme prépositionnel introduit par la préposition *de* peut être considéré comme agent. D'une manière plus concrète, on peut se demander si une couleur peut en somme fonctionner comme agent.

Adjectif + verbe (participe)

Une cinquième catégorie comprend 5 occurrences (ou 4,7 %) et le mot composé suédois est ici constitué d'un adjectif et d'une forme verbale (voir exemples (13) et (14)). Cette forme verbale suédoise est chaque fois un participe passé qui correspond au participe passé passif de

la construction passive française. L'agent correspond le plus souvent – dans 4 des 5 cas – à l'adjectif du mot composé suédois.

(13) Då han nått altarringen vände han sig om och såg ut över sin menighet med **rödkantade** ögon. (Bergman, 1987, p. 315)

Arrivé à l'autel, il se retourna et regarda ses ouailles, ses yeux **étaient bordés de rouge**. (Bergman, 1987, p. 312)

(14) Som kontrast till denna milt åldrade skönhet stod Jon-And's humörfyllda, **tyskinspirerade** expressionism: Carmen, Hoffmanns äventyr, Otello. (Bergman, 1987, p. 244)

Contrastant avec cette beauté doucement désuète, il y avait l'expressionnisme de Jon-And, plein de tempérament et **inspiré de l'Allemagne**: Carmen, Les Contes d'Hoffman, Othello. (Bergman, 1987, p. 245)

Notons que la majorité des occurrences (4 de 5) de cette catégorie-ci soulève la même problématique quant à l'agentivité de la construction passive française, soit de considérer une couleur comme complément d'agent.

Les trois catégories restantes ne comprennent chacune que quelques rares occurrences ce qui, à mon avis, ne permet sans doute pas de pouvoir discerner des tendances générales lors de la traduction. Ces trois catégories ne sont néanmoins présentées ci-dessous d'une manière concise, sauf si certaines particularités peuvent motiver une analyse plus détaillée.

Adverbe + adjectif

Une sixième catégorie de mots composés suédois ne comprend que trois exemples (2,8 % des occurrences). Le premier terme du mot composé est chaque fois l'adverbe suédois *genom* et le deuxième terme un adjectif. L'agent de la construction passive française correspond à cet adjectif tandis que l'adverbe *genom* du mot composé suédois correspond au participe passé passif français. Notons qu'il s'agit ici chaque fois du participe passé du verbe *tremper*.

(15) När den äntligen kom iväg var han **genomsveltig** men hann bli iskall innan han fick igång sin egen bil. (Ekman, 1993, p. 308)

Quand elle fut partie, il se retrouva **trempe de sueur** mais eut aussi le temps de se refroidir complètement avant de démarrer sa propre voiture. (Ekman, 1995, p. 327)

(16) Han vaknade med hjärtklappning och **genomvåt** nattskjorta. (Werup, 1983, p. 175)

Il se réveillait le cœur battant, la chemise **trempee de sueur**. (Werup, 1999, p. 175)

Egalement ici on peut mettre en question si la construction passive française est agentive. Toutefois, le verbe français *tremper* peut être interprété dans le sens de *imbiber*, *mouiller*, ce

que l'on peut clarifier avec une phrase telle que *Sueur qui trempe la chemise*. (Robert, 1993, p. 2305)

Adverbe + verbe (participe)

L'avant-dernière catégorie ne comprend que deux occurrences (1,9 %) et le mot composé suédois est composé d'un adverbe et d'une forme verbale. Il s'agit dans les deux cas de l'adverbe suédois *sönder* et la forme verbale est un participe passé. Dans ces cas-ci l'adverbe suédois correspond au participe passé passif de la construction passive française et le participe passé suédois correspond à l'agent de la construction passive française comme dans l'exemple (17) :

- (17) Renate stod vid den **sönderregnade** kojans. (Pleijel, 1993, p. 43)
Renate se tenait debout à côté de la cabane **détruite par la pluie**. (Pleijel, 1997, p. 51)

Substantif + adverbe

La dernière catégorie ne contient qu'un seul exemple (18). Ce mot composé est constitué d'un substantif et d'un adverbe. Le substantif suédois correspond à l'agent de la construction passive française et l'adverbe suédois au participe passé passif français.

- (18) "Dom skelar", sa Birger **whiskysuddigt**. (Ekman, 1993, p. 368)
Elles louchent, avait dit Birger, la voix **empâtée par le whisky**. (Ekman, 1995, p. 390)

Finalement, deux occurrences sont considérées des cas spéciaux dans ce sens que ces mots composés n'appartiennent à aucune des catégories présentées dans le tableau 3. Il est question, à titre d'exemple, d'un cas comme dans (19) :

- (19) De **nerregnade halvrudda** drivorna av sega stjälkar. (Ekman, 1993, p. 234)
Les monceaux de tiges vigoureuses à moitié **pourries par la pluie**. (Ekman, 1995, p. 250)

Dans cet exemple (19) il s'agit donc de deux mots composés suédois qui ne correspondent que partiellement à la construction passive française. Dans le premier mot composé suédois – constitué d'un adverbe (*ner*) et d'un participe passé (*regnade*) – c'est ce participe passé suédois qui correspond à l'agent de la construction passive française (*par la pluie*). Le participe passé passif français (*pourries*) correspond à son tour au deuxième terme du deuxième mot composé suédois (*rudda*). Ainsi le premier terme du premier mot composé

suédois – l’adverbe *ner* dans *nerregnade* – n’a pas été traduit. Toutefois, on peut faire valoir que le sens de cet adverbe *ner* ressort du contexte de pourriture et de décomposition des tiges.

Conclusion

L’analyse du type d’équivalence *mot composé* ↔ *passif français* nous permet de tirer les conclusions suivantes. La formation de mots composés français n’étant pas – voire plus – si productive que celle en suédois, les traducteurs ont, dans un nombre restreint de cas, eu recours à une construction passive lors de la traduction de ces mots composés suédois. Ce choix a sans doute été influencé par la structure interne des mots composés suédois. En effet, dans 60,4 % des cas, le deuxième terme du mot composé suédois est un participe passé (voir catégorie une, cinq et sept) qui, en général, a été traduit par un participe passé passif en français. De plus, le premier terme de ces mots composés suédois – un substantif dans ceux des catégories une, deux, trois et huit, et un adjectif dans ceux des quatrième et cinquième catégories – correspond en général à l’agent de la construction passive française. Il existe donc une relation spécifique entre d’une part l’appartenance des termes des mots composés suédois aux différentes catégories grammaticales et d’autre part, l’agent et le participe passé passif de la construction passive française. D’une façon générale on peut par conséquent conclure que si le premier terme du mot composé suédois est un substantif ou un adjectif, celui-ci correspond presque toujours à l’agent de la construction passive française. Si le mot composé suédois contient une forme verbale, celle-ci est toujours le deuxième terme et le plus souvent un participe passé qui correspond presque toujours au participe passé passif de la construction passive française. Notons également que ce participe passé français est le plus souvent un participe passé passif sans auxiliaire, la construction passive française est donc une construction à forme verbale infinie.

Bibliographie

Textes dépouillés

Ouvrages originellement français

Camus, A., (1994) : *Le premier homme*. Gallimard, Paris ; (1997) : *Den första människan*. Trad. C. G. Bjurström, Bonniers, Stockholm.

Charles-Roux, E., (1966) : *Oublier Palerme*. Editions Grasset & Fasquelle, Paris ; (1969) : *Glömma Palermo*. Trad. Strömberg, G., Bonnier, Stockholm.

Desplechin, M., (1998) : *Sans moi*. Editions du Seuil/Editions de l'Olivier, Paris ; (2000) : *Utan mig*. Trad. Böhme, H., Bonniers, Stockholm.

Houellebecq, M., (1998) : *Les particules élémentaires*. Flammarion, Paris ; (2000) : *Elementarpartiklarna*. Trad. Bodegård, Bonnier, Stockholm.

Rio, M., (1998) : *La mort*. Seuil, Paris ; (2000) : *Döden*. Trad. Klemets, K., Anamma, Göteborg.

Simenon, G., (1964) : *La Chambre bleue*. Presses de la Cité, Paris ; (1977) : *Det blå rummet*. Trad. Hallén, K., Bonnier, Stockholm.

Ouvrages originellement suédois

Bergman, I., (1987) : *Laterna Magica*. Norstedts, Stockholm ; *Laterna Magica*. Trad. C. G. Bjurström & L. Albertini, Gallimard, Paris.

Ekman, K., (1993) : *Händelser vid vatten*. Bonnier, Stockholm ; (1995) : *Crimes au bord de l'eau*. Trad. de Gouvernain, M. et Grumbach, L., Actes Sud, Arles.

Mankell, H., (1991) : *Mördare utan ansikte*. Ordfront, Stockholm ; (1994) : *Meurtriers sans visage*. Trad. Bouquet, Ph., Christian Bourgois, Paris.

Pleijel, A., (1993) : *Fungi: en roman om kärleken*. Norstedts, Stockholm ; (1997) : *Fungi : un roman sur l'amour*. Trad. Gibson, A., Flammarion, Paris.

Werup, J., (1983) : *Shimonoffs längtan*. Bonnier, Stockholm ; (1999) : *Les voyages de Shimonoff*. Trad. Bjurström, Chr., Denoël, Paris.

Ouvrages consultés

Eriksson, O. (1997) : *Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*. Olof Eriksson och Akademiförlaget AB, Göteborg.

Eriksson, O., E. Tegelberg (1989) : *Svensk-franska strukturövningar med facit*. Esselte Studium, Akademiförlaget.

Gaatone, D. (1998) : *Le passif en français*. Editions Duculot, Coll. Champs linguistiques. Paris/Bruxelles.

Helland, H. P. (2002) : *Le passif périphrastique en français moderne*. Museum Tusculanum Press. University of Copenhagen.

Pedersen, J., E. Spang-Hanssen, C. Vikner (1989) : *Fransk universitetsgrammatik*. Akademiförlaget, Esselte Studium.

Robert, P. (1993) : *Le nouveau Petit Robert*. Dictionnaires Le Robert, Paris.

Teleman, U., S. Hellberg, E. Andersson (1999) : *Svenska Akademiens grammatik*. Norstedts.